

« La prostitution ligote les femmes par la honte »

AUDENGE Claudine Legardinier est l'invitée de l'association Solidarité Femmes Bassin. Elle travaille depuis 35 ans sur le thème de la prostitution et a signé de nombreux ouvrages



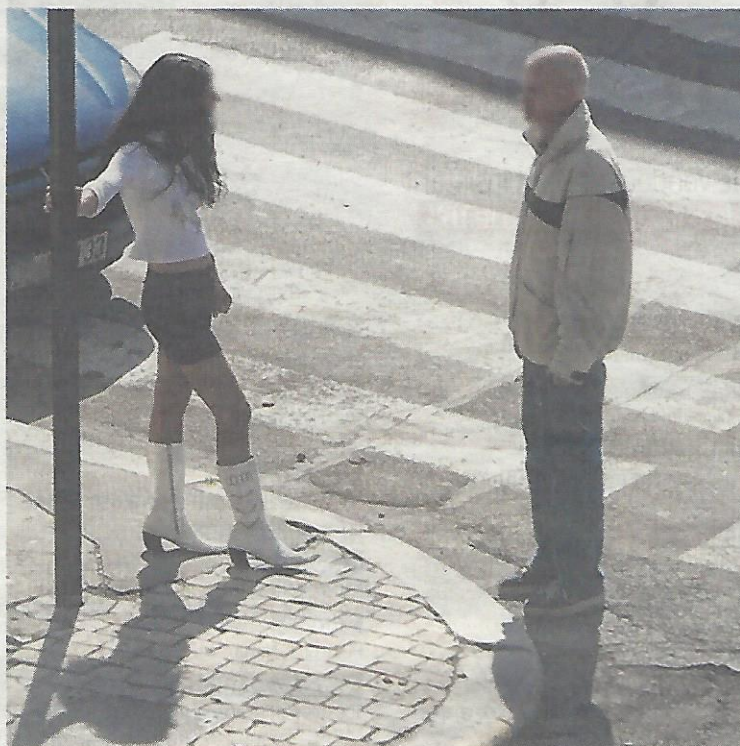
Claudine Legardinier. PHOTO C.L.

SABINE MENET
s.menet@sudouest.fr

Représentante du mouvement du Nid, la journaliste indépendante Claudine Legardinier est l'auteur de nombreux articles et ouvrages consacrés à la prostitution. Elle participe samedi 24 novembre à un débat animé par Solidarité Femmes Bassin sur le thème de cette « violence sans nom ». Rencontre.

« **Sud Ouest** » Depuis des années vous dénoncez les ravages de la prostitution. Quelle est l'origine de votre engagement ?

Claudine Legardinier En 1983, j'étais une journaliste « classique ». J'avais travaillé pour la presse quotidienne régionale, les magazines, la télévision. Un ami qui appartenait au Mouvement du Nid m'a proposé d'interviewer, pour la revue de l'association, une jeune prostituée. J'y suis allée en m'attendant à voir une autre que moi or cette femme était identique. Cette rencontre m'a fracassée. Ce fut un choc, une prise de conscience. Depuis trente-cinq ans, je n'ai pas arrêté de recueillir les paro-



La journaliste a recueilli les témoignages de femmes brisées par la prostitution. ARCHIVES FABIEN COTTEREAU

les. Quand on rentre dans le sujet de la prostitution, on s'aperçoit qu'il touche à toutes les questions de société. A commencer par celui de l'égalité entre les hommes et les femmes.

La prostitution reste-t-elle l'apanage des hommes ?

Ils restent à 100 % les clients et les femmes à 90 % les victimes. A l'échelle de la planète, la figure de la prostitution est une femme. D'ailleurs, les conséquences de la prostitution portent sur l'image de toutes les femmes. C'est là que se pose la question de la domination des hommes, de leur droit à con-

sommer des femmes. Pour le reste, la prostitution est un commerce et comme dans tout commerce on essaie de diversifier l'offre : jeunes garçons, trans, travestis, le client est roi.

Que pensez-vous de la libéralisation de la prostitution ?

On peut l'entendre car c'est précisément un commerce. Une partie de l'Europe l'a légalisée. Il faut seulement savoir que l'Allemagne est devenu le paradis des trafiquants de la traite des femmes. Il existe des chaînes de bordels et des bordels low-cost. Des forfaits tout compris et des happy-hour. Une ville a même ins-

tallé des parcmètres à prostitution pour faire payer le droit d'être sur le trottoir... En Allemagne, seulement 4% des prostituées sont sous contrat. Et quand on rencontre ou vit aux côtés des femmes qui ont vécu la prostitution, c'est irrespirable. Personne ne sait l'étendue des violences car personne ne parle. J'ai rencontré une femme qui m'a dit que c'était la première fois de sa vie qu'elle racontait. Elles sont ligotées par la honte. Comme les victimes de violences conjugales et de viols. Les victimes sont les coupables.

Vous employez le terme de « protitueurs » pour parler des clients...

Oui car il est important de donner un nom à ceux qui sont restés invisibles durant des siècles. Le « tueur » choque alors que dans prostituée, personne ne relève le « tuée »...

Que pensez-vous de la loi de 2016 ?

Elle a permis de grandes avancées c'est pourquoi elle risque aujourd'hui d'être abrogée... Elle met fin à la répression des prostituées, reconnaît qu'elles sont victimes d'un système d'exploitation, affirme la responsabilité des proxénètes et des clients, propose des parcours de sortie de la prostitution et un travail d'éducation. Des lois identiques existent en Suède, en Norvège, en Islande et au Canada. De plus en plus de pays vont dans ce sens affirmant que l'on n'a pas le droit d'acheter le corps d'autrui. Le sexe n'est pas un objet que l'on met hors de soi.

« Prostitution, une violence sans nom » samedi 24 novembre à 20 heures, à la salle des fêtes d'Audenge. Entrée libre. Rens. 06 89 61 49 10.